

## MERCI

Monsieur Merci est le dieu d'un royaume coincé entre trois dunes, il y fait régner des lois interdites et ça le met en joie.

C'est un maniaque de la politesse. Il faut lui dire merci pour la plage (tous les enfants n'y ont pas droit, combien n'ont jamais vu la mer?), merci pour les fraises qu'il écrasera sur du pain à quatre heures comme le faisait sa mémé dans le temps, et merci pour ses joues qu'il a rasées aussi. Surtout, ne pas l'interrompre quand il parle de tout ce qu'on fait. Pourtant, ce qu'il a à en dire tiendrait en une phrase : les autres ont tort, et lui, raison.

C'est les vacances, on a tout le temps. Sous le soleil qui brille d'un or trop neuf,

sans patine, clinquant, ou sur le sable vierge, cuisant, ou dans l'eau pure qui dévoile le fond, tous les détails du fond. Rien n'est caché au regard dans cette eau de baptême.

Monsieur Merci dit :

« Qu'est-ce que tu penses de ce que je t'ai expliqué? »

Je dois lui donner mon avis, c'est important. Mon avis, c'est qu'on va se marier plus tard, forcément. Il rit (j'ai l'impression que ça veut dire : alors là, sûrement pas!) et me demande à quoi nous jouons entre nous en ce moment. Je lui tape dans les mains, dessus, dessous, à plat, en chansons ; je dessine dans son dos avec mon doigt, puis c'est son tour.

Monsieur Merci est gentil en fin d'après-midi quand le programme est fini. Il me renverse sur son épaule, court et me jette à l'eau comme un hameçon à grands blancs. Je lui demande de le refaire dix fois. Il fait le monstre des profondeurs, le prédateur de surface ; m'attrape, me tue et dévore mes restes en exagérant les coups de crocs le long de mes flancs.

Après un moment, il en a marre, ça l'es-souffle, ça suffit. Il tousse sa fumée de cigarette. Décidément, je l'achèverai. Jeune comme il est, ça serait un drame pour sa mère. Il fait un peu le mort, puis retrouve ses couleurs. Nous en étions aux cadeaux.

« Regarde sous la serviette... »

Sous la serviette, je découvre les bijoux qu'il a achetés à la tirette en venant. Des bagues à grosses pierres de cardinal en plastique vert hématome, rouge égratignure, bleu de gnon frais, avec la peinture métallique de l'anneau qui s'écaille déjà et répand ses étoiles mortes sur mes doigts. Féerie!

Il s'émeut. Je ne suis pas difficile, j'ai des goûts de mon âge : chewing-gums au distributeur, peluches de fêtes foraines, parures de perles dégotées chez le marchand de presse ; je ne lui coûte pas cher. En parlant du prix des choses, il ne me donnera jamais la médaille au lion ailé qui brille à son cou, je peux tout de suite la rayer de ma liste. À la place, j'hériterai de la broche en forme de marguerite de sa mère et du

pierrot en porcelaine de son enfance : un pantin en pyjama de satin blanc et perle à la ceinture. À l'écouter, la marguerite, c'est une cochonnerie, mais au moins, c'est une cochonnerie de famille. Quant au pierrot, il est précieux, je lui ai promis d'en prendre soin. C'est moi qui l'ai eu parce que je resterai toujours son premier enfant. C'est une place que personne ne me volera.

Est-ce que je sais que quand il sera vieux, il repensera à moi? Les autres visages auront disparu dans la brume du plus rien à foutre, mais le mien subsistera. Et quand je serai vieille, je repenserai à lui moi aussi. Ses traits seront encore très nets. Ça sera comme ça et pas autrement. Le temps ne s'écoulera plus à partir de maintenant, nous demeurerons dans son royaume. Le soleil sera notre lustre, la plage, notre couverture, et la mer nous bercera jusqu'à la fin des temps. Comme un et un font deux, c'est réglé.

Tandis que j'examine le pierrot pour voir comment il est fait dans sa culotte, monsieur Merci divague. Je sens à nouveau la

madeleine, la pâte d'amande, le biscuit qui sort du four. Sa voix redevient douce. Je lui tape la bouche pour qu'il cesse. Il plisse le nez, se redresse et fait ses yeux de dieu fou.

« Ah non, on ne tape pas ! » Il y a des règles, des lois.

À présent que la magie est retombée, il n'y a plus qu'à replier le royaume dans le panier et rentrer. Le parasol qui jetait sa lumière de vitrail sur nos peaux ressemble désormais à un vieux parapluie, l'autel à une serviette élimée, et les offrandes à de vulgaires denrées. Son royaume paraît si inoffensif à présent que j'ai du mal à le reconnaître. Je les prendrais presque en pitié, lui et sa majesté.

Sur le chemin du retour, dans l'or oriental du soir, mes yeux se ferment un peu. C'est une fatigue saine de journée en plein air, paraît-il, mon sommeil sera de plomb.

Avant de me relâcher au milieu des autres enfants dans la cour comme il remettrait un poisson trop petit à l'eau, monsieur Merci s'inquiète.

« Tu as pris tes cadeaux ? »

Il sait très bien que j'ai pris mes cadeaux,  
ce qu'il veut, c'est que je lui dise, une fois  
de plus : merci.